

LA SACRAMENTALITÉ DE L'ÉGLISE

*Dieu sans voix,
Tu n'as plus d'autre Parole
Que ce signe levé,
Édifié sur ta pierre angulaire !
Tu dis seulement :
Mon peuple est vivant,
Debout, il signifie ma présence.*

Mystère et sacrement	2
Mystère dans l'AT.....	2
Mystère dans le NT.....	2
Évolution du terme dans l'histoire	3
Le sacrement dans la théologie	4
L'Église comme sacrement	4
Genèse de l'Église sacrement et l'intention des Pères.....	4
La sacramentalité : le type de présence de l'Église dans le monde	5
Conséquences pour les chrétiens	6
Le rapport au Règne	7
Un juste positionnement de l'Église par rapport au Christ	8
Relation au monde	8
L'Église est homogène au monde.....	8
L'Église n'est pas le monde	9
Conclusion. La sacramentalité de l'Église : un enracinement trinitaire	10

Nous arrivons presque au bout de notre parcours sur l'Église, et il est temps de revenir à une réflexion théologique.

Comment comprenons-nous la place de l'Église dans le projet de salut que Dieu a pour le monde ?

Pour essayer de répondre à cette question, le Concile a eu recours à un grand nombre d'images :

L'Église est peuple de Dieu, corps du Christ, temple de l'Esprit, vigne du Seigneur, ...

Mais surtout le Concile a mis en exergue, dès le premier numéro de *Lumen gentium*, une notion théologique difficile, la notion de sacrement.

LG 1 Le Christ est la lumière des peuples ; réuni dans l'Esprit-Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. Mc 16,15). L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte **le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain**, elle se propose de préciser davantage, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. A ce devoir qui est celui de l'Église, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut en effet que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.

C'est cette notion de sacrement que nous nous proposons d'explorer aujourd'hui.

Mystère et sacrement

La bible latine utilise deux mots pour traduire le terme grec de *Mysterion* : *mysterium* et *sacramentum*.

Mystère dans l'AT

Dans l'ancienne Alliance, Israël, peuple de Dieu, objet de la bienveillance divine et porteur de la promesse, est investi d'une double mission : être le signe que Dieu intervient dans les destins terrestres, et être l'instrument de la gloire de Dieu. Le statut de peuple de Dieu lui a imposé une lourde responsabilité. Il ne peut se contenter d'être le bénéficiaire du salut, il doit aussi être lumière des nations.

Le terme *mysterion* ne sera employé que tardivement dans l'AT, pour désigner le dessein de salut de Dieu pour le monde à venir, et également l'être intime de Dieu, qui se révèle petit à petit, de façon surprenante et non immédiate.

Ce qui s'exprime déjà sera au cœur du mystère de Jésus, puis de l'Église qui prendra son essor après la Pentecôte, particulièrement après la rencontre avec Corneille.

Israël, Jésus, la communauté de l'Alliance nouvelle constituent les trois étapes clés, reliées l'une à l'autre, dans cette sacramentalité de l'Église de Dieu.

Mystère dans le NT

Dans les Évangiles, le mystère du règne de Dieu qu'il révèle aux disciples est Jésus lui-même, en tant que Messie.

Par mystère, Paul désigne le dessein éternel de salut caché aux temps antérieurs, mystère éternel du salut de Dieu manifesté maintenant, dans la plénitude des temps, dans la croix de Jésus-Christ.

Le mystère de Jésus est celui d'une grâce vraiment possédée par sa personne, mais en même temps signifiée, dans ses paroles et son ministère et diffusée. Il est le sacrement de l'Évangile de Dieu, c'est-à-dire le signe de cette Bonne Nouvelle.

Dans le sillage de Jésus Christ, l'Église apostolique, comblée du don de l'Esprit est signe de communion. L'Église se trouve liée au dessein de Dieu non seulement comme bénéficiaire, mais aussi comme servante. Tout à la fois, elle accueille le salut et le fait passer par elle. Dans le don du salut, l'activité de Dieu et celle de l'Église sont en symbiose : Dieu lui-même, comme source unique et transcendante, donne le salut, mais l'Église livre, transmet, communique ce salut, où elle est impliquée comme signe et instrument. Ainsi, l'action de Dieu ne fait pas l'économie de l'engagement des chrétiens.

Le mystère dont on parle dans le NT est la réalisation du dessein de communion de Dieu Trinitaire par Jésus-Christ : on pourrait alors dire que le Christ est l'unique sacrement de Dieu, que c'est lui le vrai « mystère ». C'est ce que nous affirmons au moment de la consécration, en paraphrasant l'épître à Timothée : « Il est grand le mystère de la foi : nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection et nous attendons ta venue dans la gloire ».

Saint Paul développe largement cette notion de mystère que Dieu fait connaître. Par trois fois, le Nouveau Testament latin (Vulgate) traduit le mot grec *mysterion* par *sacramentum* et non pas par *mysterium*.

Dieu nous a prodigué sa grâce, nous ouvrant à toute sagesse et intelligence. Il nous a fait connaître le **mystère** de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement, réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. Ep1,9

J'ai reçu la grâce d'annoncer aux païens l'impénétrable richesse du Christ et de mettre en lumière comment Dieu réalise le **mystère** tenu depuis toujours caché en lui, le créateur de l'univers. Ep 3,9

Je suis devenu le ministre de l'Église en vertu de la charge que Dieu m'a confiée à votre égard : achever l'annonce de la parole de Dieu, le **mystère** tenu caché tout au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints. Col 1, 25

En latin, le mot *sacramentum* a quelque chose de concret, il s'agit de bien signifier que le projet de Dieu se situe dans la longueur d'une histoire, qu'il y a une mise en œuvre. En théologie, on parle « d'économie » du salut. Le mystère est sacrement dès lors qu'il devient réalisation, qu'il se manifeste au cœur de l'humanité, qu'il s'actualise à toute époque. Et, d'après Paul principalement, cet événement qui se prolonge tout au long de l'histoire des hommes n'est pas réservé à un nombre restreint de privilégiés : il s'offre à tous les hommes de bonne volonté, à tous ceux qui se montrent disponibles pour l'accueillir.

Nous sommes là aux tout début du christianisme. Les mots « mystère » et « sacrement » ont des significations très proches. Cependant, il ne faut pas oublier que le latin est une langue juridique, et il y a donc un gauchissement du mot mystère vers la notion d'engagement, de fidélité, de serment. Et cet engagement se fait dans le monde latin sous une forme rituelle.

Concrètement, cette sacramentalité de l'Église de Dieu dont parle le Concile, qui fait corps avec son être et sa mission, s'actualise grâce à deux réalités qui s'appellent l'une l'autre : la parole et les rites. Dans la foi, la parole devient Parole de Dieu et les rites deviennent sacrements de la foi.

Évolution du terme dans l'histoire

Mais petit à petit, un déplacement va se faire : l'insistance porte moins sur le dessein caché de Dieu que sur sa réalisation visible en Jésus-Christ. Pour les premiers Pères : Le Christ est le véritable sacrement ou mystère de Dieu. Puis, très vite, les principaux événements de la vie du Christ sont désignés par le terme mystère (Justin 150) : mystère de la passion, de l'ascension... Petit à petit on théorise ces mystères : mystère de l'Incarnation, mystère de la Trinité pour signifier le Dieu Un et Trine.

Les deux termes de sacrement et de mystère vont progressivement se séparer. Le mot « sacrement » va désigner non seulement les « mystères » de la venue de Jésus, de sa mort et de sa résurrection, mais plus largement les paroles et les éléments de culte ou de vie ecclésiale qui laissent transparaître l'action du salut réalisé dans le Christ (Tertullien, 3^e) désigne les éléments). Pour Cyprien (3^e s) « l'Église est le sacrement de l'unité ».

Chez Augustin (†430) : *mysterium* et *sacramentum* sont encore synonymes, mais souvent il utilise le sens de « rituel » pour *sacramentum*. Il utilise également le terme *sacramentum* pour désigner l'Église.

Petit à petit, au Moyen-Âge, la notion de sacrement va devenir un terme technique limité aux sept sacrements. Cette terminologie sera largement développée par la théologie scolastique (XIII^e et XIV^e) et complètement officialisée par le Concile de Trente.

Mais à partir du XIX^e, le terme « sacrement » appliqué à l'Église réapparaît, mais relativement timidement. En 1937, Congar écrit : « en son être terrestre, l'Église est comme un grand sacrement où tout signifie sensiblement et procure une unité intérieure de grâce ». Pour H. de Lubac en 1939, « l'Église est le sacrement du Christ ». Le Concile Vatican II consacre le terme, comme la première définition de l'Église dans la constitution *Lumen gentium*

Le sacrement dans la théologie

Je ne voudrais pas empiéter trop sur le cours que vous aurez au prochain trimestre, je vais donc parler très rapidement de la notion de sacrement, dans le sens des sept sacrements. La plupart du temps, quand on parle des sacrements en général, on parle surtout du baptême et de l'eucharistie.

Pendant toute son histoire, l'Église affirme sa foi dans l'efficacité du rite. Oui le baptême permet le passage de la mort à la vie. Oui, l'eucharistie nous incorpore au corps même du Christ, même si la façon d'en parler change suivant les époques.

- Pour les Pères, efficacité du baptême achevé par la participation au corps eucharistique : passage du règne de la mort et du péché à celui de la vie et de la grâce
- Moyen-Âge : les sacrements effectuent ce qu'ils figurent, ils contiennent la grâce et la confèrent
- Anthropologie contemporaine : l'homme a part à la vie divine non pas de façon divine, mais de façon humaine. La vie de grâce dans l'Église soutient la réalité de la vie dans l'Esprit qu'elle exprime de façon visible et corporelle

Mais quelles que soit les époques, les sacrements sont toujours le signe d'un double mouvement : descendant, de Dieu vers les hommes et ascendant de réponse à la grâce. Les sacrements, événements de l'Église, sont des signes efficaces, la forme visible et corporelle d'une grâce invisible, mais pour cette efficacité ils nécessitent la réponse de celui qui les reçoit.

Cependant, la théologie a toujours tenu que si Dieu est fidèle dans les sacrements, qui sont fondés dans le Christ, Dieu n'en est pas prisonnier : sa grâce et sa puissance peuvent agir autrement.

L'Église comme sacrement

Genèse de l'Église sacrement et l'intention des Pères

À partir du XIX^e, le terme « sacrement » appliqué à l'Église réapparaît, mais relativement timidement. En 1937, Congar écrit : « en son être terrestre, l'Église est comme un grand sacrement où tout signifie sensiblement et procure une unité intérieure de grâce ». Pour H. de Lubac en 1939, « l'Église est le sacrement du Christ ».

Le Concile Vatican II consacre le terme, comme la première définition de l'Église dans la constitution *Lumen gentium*.

LG 1 Le Christ est la lumière des peuples ; réuni dans l'Esprit-Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. Mc 16,15). L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte **le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain**, elle se propose de préciser davantage, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des

précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. A ce devoir qui est celui de l'Église, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut en effet que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.

Analysons la phrase : mots importants :

- Dans le Christ toujours premier : l'Église n'est pas comprise en elle-même, mais à partir du Christ.
- En quelque sorte : on prend des distances avec les sept sacrements, on n'identifie pas
- Le signe et le moyen : une définition de ce qu'est un sacrement
- L'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain : la description conciliaire de la compréhension du salut apporté par Jésus Christ, du don de Dieu, de la grâce.

Cela signifie : un groupe visible d'hommes, l'Église comme communauté de personnes, indique et opère l'unité avec Dieu et l'unité de tout le genre humain. La réalité extérieure, l'élément visible, est cette réalité sociologique bien tangible et visible qu'est l'Église. Celle-ci devient signe et instrument de la médiation du salut invisible que Dieu propose aux hommes.

Le terme sera repris plusieurs fois.

Le numéro 9 de *Lumen gentium* récapitule ce mouvement de l'économie du salut, cet accompagnement de Dieu dans l'histoire des hommes avec les trois temps successifs avant l'accomplissement définitif : l'Ancienne Alliance ; la venue du Fils, sa mort et de sa résurrection ; et enfin le temps de l'Église.

On articule ainsi le visible et l'invisible, le peuple de l'ancienne Alliance et celui de la nouvelle Alliance. Sacrement de l'unité

LG 9 Et tout comme l'Israël selon la chair cheminant dans le désert reçoit déjà le nom d'Église de Dieu, ainsi le nouvel Israël qui s'avance dans le siècle présent en quête de la cité future, celle-là permanente, est appelé lui aussi, Église du Christ : c'est le Christ en effet, qui l'a acheté de son sang, rempli de son Esprit, et pourvu des moyens adaptés de son unité visible et sociale. L'ensemble de ceux qui regardent avec foi vers Jésus, auteur du salut, principe d'unité et de paix, Dieu les a appelés, il en a fait l'Église, pour qu'elle soit, pour tous et pour chacun, le **sacrement** de cette unité salutaire. Destinée à s'étendre à toutes les parties du monde, elle prend place dans l'histoire humaine, bien qu'elle soit en même temps transcendante aux limites des peuples dans le temps et dans l'espace.

Le terme sacrement repris à maintes reprises dans les textes du Concile est en fait peu défini. Les Pères l'ont introduit selon une intuition forte, mais ils ont laissé aux théologiens futurs la charge d'en explorer les richesses et les contours.

La sacramentalité : le type de présence de l'Église dans le monde

La question en jeu dans cette formulation est celle de la présence de l'Église dans le monde : qu'est-ce qui fait la spécificité de l'Église et de sa mission, en quoi est-elle indispensable dans le dessein de Dieu ? mais également : comment laisser la place du salut de tous ceux qui ne sont pas membres de l'Église et ne le deviendront pas ? Comment respecter dans nos formulations de ce que nous sommes en Église leur liberté ?

C'est dans le décret sur l'activité missionnaire qu'on verra le mieux s'exprimer cet enjeu :

AG 5 Une fois qu'il eut par sa mort et sa résurrection accompli en lui-même les mystères de notre salut et de la rénovation de toutes choses, le Seigneur, qui avait reçu tout pouvoir au ciel et sur la terre, fonda son Église comme **sacrement** du salut, avant d'être envoyé au ciel ; tout comme il avait été lui-même envoyé par le Père, il envoya ses Apôtres dans le monde entier en leur donnant cet ordre : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom

du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19 s.) ; « Allez par le monde entier proclamer la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16, 15 s.). C'est de là que découle pour l'Église le devoir de propager la foi et le salut apportés par le Christ, d'une part en vertu du mandat exprès qu'a hérité des Apôtres l'ordre des évêques, assisté par les prêtres en union avec le successeur de Pierre, pasteur suprême de l'Église, et d'autre part en vertu de l'influx vital que le Christ communique à ses membres : le Christ « dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion, par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité » (Ep 4, 16). La mission de l'Église s'accomplit donc par l'opération au moyen de laquelle, obéissant à l'ordre du Christ et mue par la grâce de l'Esprit-Saint et la charité, elle devient effectivement présente à tous les hommes et à tous les peuples, pour les amener par l'exemple de sa vie, par la prédication, par les sacrements et les autres moyens de grâce, à la foi, à la liberté, à la paix du Christ, de telle sorte qu'elle leur soit ouverte comme la voie libre et sûre pour participer pleinement au mystère du Christ.

L'Église n'a pas à transformer tous les hommes en chrétiens, mais elle a à être présente à tous les hommes et tous les peuples.

La mission de l'Église est donc de « faire signe ». Cette compréhension sacramentelle de l'Église permet donc de répondre à une double exigence, ce qui a été formulé plus tard par Jean-Paul II dans l'encyclique *Redemptoris missio* (la mission du Rédempteur)

RM 9 Il est nécessaire de tenir ensemble ces deux vérités, à avoir la possibilité réelle du salut dans le Christ pour tous les hommes et la nécessité de l'Église pour le salut.

La nécessité de l'Église pour le salut ne saurait limiter l'universalité du dessein de Dieu pour l'humanité, mais assigne à l'Église la mission d'être signe et moyen de la possibilité de salut en Christ pour tous les hommes.

La notion de sacrement exprime donc cet apparent paradoxe.

La notion permet de sauver à la fois la toute puissance de Dieu, et à la fois la coopération attendue des chrétiens dans son dessein.

Conséquences pour les chrétiens

Si l'Église est un signe sacramentel, elle est d'abord un don à recevoir de Dieu, et en réponse, une tâche à accomplir.

Les communautés doivent être conscientes de l'écart existant entre « l'image idéale de l'Église et le visage qu'elle présente aujourd'hui » (Paul VI, *Ecclesiam suam* 11). Dans cet écart, il y a bien évidemment les désordres, les scandales et les fautes que nous vivons particulièrement fortement aujourd'hui. Ces désordres et scandales reflètent les atteintes du péché dans l'Église même, et elle a toujours à se convertir.

Mais cet écart est également la réalité, petite et pauvre, en apparence contingente, de l'Église et des communautés chrétiennes présentes sur la terre. L'Église doit certes être visible et intelligible aux yeux du monde, sans quoi elle ne ferait pas signe, mais pour respecter la fondamentale liberté des hommes, la qualité du signe reste modeste, elle ne relève pas de la catégorie du spectaculaire, du quantitatif.

L'Église est un signe qui manifeste de façon tangible la grâce rédemptrice du Christ → elle doit exister dans toutes les cultures humaines. Elle ne doit pas les recouvrir.

Sacrement : trois dimensions

- Dimension extérieure socio institutionnelle
- Dimension intermédiaire : communion avec Dieu déjà réalisée mais cachée sous le signe de l'Église
- Dimension eschatologique du règne de Dieu déjà présent dans le mystère

Un sacrement est un événement, une dynamique : l'Église signifie la grâce qu'elle contient et contient cette grâce qu'elle signifie. La pratique de l'Église doit faire apparaître la foi, l'espérance et la charité d'hommes vivants.

L'Église, en particulier par le culte public rendu à Dieu au nom de l'humanité, est le lieu par excellence de la rencontre avec Dieu. Les communautés peuvent être le lieu de l'expérience spirituelle ; voire de la rencontre avec Dieu, par la transmission de la Parole de Dieu recueillie dans les Écritures, au cœur de la vie ecclésiale.

Le rapport au Règne

Le Concile a parlé de sacrement du salut, de sacrement de l'unité du genre humain et de l'unité avec Dieu.

Depuis le Concile, la notion eschatologique du Royaume a été de plus en plus présente dans la réflexion spirituelle et ecclésiale.

Déjà, dans *Lumen gentium*, la dimension eschatologique de l'Église était articulée à sa sacramentalité :

LG 48 Le Christ élevé de terre a tiré à lui tous les hommes ; ressuscité des morts, il a envoyé sur ses Apôtres son Esprit de vie et par lui a constitué son Corps, qui est l'Église, comme le **sacrement** universel du salut ; assis à la droite du Père, il exerce continuellement son action dans le monde pour conduire les hommes vers l'Église, se les unir par elle plus étroitement et leur faire part de sa vie glorieuse en leur donnant pour nourriture son propre Corps et son Sang. La nouvelle condition promise et espérée a déjà reçu dans le Christ son premier commencement ; l'envoi du Saint-Esprit lui a donné son élan et elle se continue dans l'Église où la foi nous instruit de la signification même de notre vie temporelle, dès lors que nous menons à bonne fin, avec l'espérance des biens futurs, la tâche qui nous a été confiée par le Père et que nous faisons ainsi notre salut.

Ainsi donc déjà les derniers temps sont arrivés pour nous. Le renouvellement du monde est irrévocablement acquis et, en réalité, anticipé dès maintenant : en effet, déjà sur terre l'Église est parée d'une sainteté encore imparfaite mais déjà véritable. Cependant, jusqu'à l'heure où seront réalisés les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite, l'Église en pèlerinage porte dans ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure du siècle qui passe ; elle a sa place parmi les créatures qui gémissent présentement encore dans les douleurs de l'enfantement, attendant la manifestation des fils de Dieu.

Ce lien de l'Église au Royaume a également été travaillé dans l'encyclique *Redemptoris Missio* :

RM 18 Comme il a été dit, non seulement le Christ a annoncé le Royaume, mais c'est en lui que le Royaume lui-même s'est rendu présent et s'est accompli, et pas seulement par ses paroles et par ses actes : « Avant tout, le Royaume se manifeste dans la personne même du Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, venu "pour servir et donner sa vie en rançon d'une multitude" (Mc 10,45) »². Le Royaume de Dieu n'est pas un concept, une doctrine, un programme que l'on puisse librement élaborer, mais il est avant tout une Personne qui a le visage et le nom de Jésus de Nazareth, image du Dieu invisible³. Si l'on détache le Royaume de Jésus, on ne prend plus en considération le Royaume de Dieu qu'il a révélé, et l'on finit par altérer le sens du Royaume, qui risque de se transformer en un objectif purement humain ou idéologique, et altérer aussi l'identité du Christ, qui n'apparaît plus comme le Seigneur à qui tout doit être soumis (cf. 1 Co 15, 27).

L'Église a pour mission d'être un signe efficace du Royaume sous sa forme évangélique. On retrouve les trois vertus théologiques vues dans le Royaume, de foi, espérance et charité/amour. Ceci exige que l'Église signifie efficacement aux hommes, par toute sa vie, les trois axes du Royaume : vérité/consistance, avenir, réalité collective. C'est ainsi que l'Église doit permettre aux hommes d'atteindre la vérité et la consistance de leur existence :

- Église contemplative et confessante, refusant les apparences, les compromis et les mensonges, une Église qui ne s'appuie que sur Dieu.
- Église de l'avenir, baptismale et pénitentielle. Le baptême est, par l'engagement irréversible qu'il comporte, option confiante et folle sur l'avenir dont Dieu est le Maître. La pénitence/réconciliation est la possibilité d'avenir sans cesse redonnée aux pécheurs d'être réconciliés avec Dieu et leurs frères.
- Église du collectif, de la communauté, dans la célébration de l'Eucharistie. Car l'Eucharistie est le signe de l'unité de la communauté dans le partage fraternel qui va du Christ à tous les frères réunis et au-delà à tous les hommes.

Un juste positionnement de l'Église par rapport au Christ

La notion de sacramentalité va permettre de mieux situer l'altérité et la relation de l'Église avec le Christ, relation de proximité et d'écart, ce qui est bien illustré par les images pauliniennes :

- Proximité : l'Église est Corps du Christ.
 - Union spirituelle et organique qui se manifeste et s'effectue dans la célébration de l'eucharistie
 - Le Christ est la tête du Corps : asymétrie. D'un côté, don grâce, initiative ; de l'autre reconnaissance, accueil, action de grâces.
- Écart : l'image de l'épouse pour désigner la distance qui demeure entre l'Église et son Seigneur, l'Église et le Royaume (Ep, 5, 25)

RM 18 On ne peut disjoindre le Royaume et l'Église. Certes, l'Église n'est pas à elle-même sa propre fin, car elle est ordonnée au Royaume de Dieu dont elle est germe, signe et instrument. Mais, alors qu'elle est distincte du Christ et du Royaume, l'Église est unie indissolublement à l'un et à l'autre. Le Christ a doté l'Église, son corps, de la plénitude des biens et des moyens de salut ; l'Esprit Saint demeure en elle, la vivifie de ses dons et de ses charismes, il la sanctifie, la guide et la renouvelle sans cesse⁴. Il en résulte une relation singulière et unique qui, sans exclure l'action du Christ et de l'Esprit Saint hors des limites visibles de l'Église, confère à celle-ci un rôle spécifique et nécessaire. D'où aussi le lien spécial de l'Église avec le Royaume de Dieu et du Christ qu'elle a « la mission d'annoncer et d'instaurer dans toutes les nations »⁵.

Relation au monde

De même, la sacramentalité va permettre de mieux articuler le lien au monde et à l'humanité : l'Église est pleinement dans le monde, mais l'Église n'est par l'humanité.

L'Église est homogène au monde

C'est tout d'abord le même Dieu qui crée le monde et qui, dans ce monde, fait lever l'Église. D'autre part, l'Église, nous l'avons dit, n'est pas un monde à côté du monde. Ce serait pour elle une tentation pernicieuse de le croire. L'Église n'est pas un organisme chargé de gérer les besoins de « sacré » de nos contemporains ni une société secrète : sa mission est d'aider les hommes à vivre là où ils sont et dans les conditions et situations qui sont les leurs.

A cet égard, il faut prendre garde à l'inexactitude malheureuse de certaines formules. Ainsi, lorsqu'on parle de l'« insertion » de l'Église dans le monde ou lorsqu'on dit que « l'Église doit s'ouvrir aux pauvres ». Ces formules donnent l'impression que l'Église est une sorte d'institution séparée du monde qui doit l'accueillir ou s'y insérer. En se rapportant à l'histoire du 19^e siècle, on comprend ces formules car elles sont le contrecoup d'une situation dans laquelle l'Église catholique a succombé à la tentation de se constituer en société séparée et close.

Mais ces formules, aussi significatives qu'elles soient du désir méritoire de sortir d'errements passés, sont néanmoins très ambiguës, pour ne pas dire fausses. L'Église n'a pas à s'insérer dans le monde mais bien plutôt à ne pas s'en évader. Elle n'a pas à s'ouvrir aux pauvres, aux exploités ou aux ouvriers... car elle devrait être l'Église faite des pauvres, des exploités et des ouvriers. Entrer dans l'Église, ce n'est pas quitter un monde pour un autre, c'est vivre dans le monde où l'on se trouve la présence évangélique du Royaume.

Ceci est exprimé par le Concile dans la « constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps » : *Gaudium et spes*

GS 1 Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et tous ceux qui souffrent sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. La communauté en effet s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain.

L'Église n'est pas le monde

Cependant, aussi forte soit l'homogénéité entre l'Église et le monde, il y a cependant une différence, difficile à formuler mais importante : l'Église n'est pas l'humanité. C'est pourquoi il convient de respecter la juste autonomie des choses terrestres. C'est ce qu'affirme la constitution pastorale *Gaudium et spes* 36.

GS 36,2 Si par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser et à organiser, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime : non seulement elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur

Mais pour les chrétiens et les théologiens une question se pose concernant les non chrétiens. Certains, mus par une générosité tout à fait estimable et désirant que l'Église ne s'enferme pas dans un ghetto, n'hésitent pas à affirmer que l'Église, c'est la totalité des hommes. Une telle assertion est inexacte. Tout d'abord, qu'est l'Église sinon le monde accueillant l'Évangile et le Christ qui l'annonce ? Or il s'en faut que tous les hommes témoignent de cet accueil. Mais il faut aller plus loin et passer du fait au droit, c'est-à-dire au projet de Dieu, à sa Promesse. Rien ne dit que tous les hommes soient appelés, ici et maintenant à « faire Église ». Cette affirmation peut paraître étrange. Elle l'est en effet si on absolutise l'Église et si on la confond avec le Royaume ! Mais si on considère l'Église pour ce qu'elle est, c'est à dire en tant que visibilité terrestre du Royaume sous sa forme évangélique, communauté concrète des chrétiens, alors rien n'assure que, dans l'histoire, tous les hommes soient appelés à en faire partie. Nous avons suffisamment insisté dans les pages précédentes sur le fait que le Royaume pouvait se rendre présent hors de l'Église et manifesté que l'Église n'était que la forme évangélique, explicite et privilégiée, de l'annonce et de la venue du Royaume en ce monde, pour que nous puissions conclure, au moins à titre d'hypothèse : rien ne nous certifie que tous les hommes soient appelés à entrer dans l'Église, définie par ses formes historiques concrètes, alors qu'ils sont bel et bien tous appelés à avoir part à Jésus-Christ et à son Royaume. Il y a dans l'appartenance à l'Église une responsabilité particulière, comportant une exigence redoublée, à l'égard de la forme évangélique du Royaume. Il n'est pas sûr que tout homme, convoqué au Royaume, soit appelé à assumer une telle responsabilité. C'est dire que le monde en tant que totalité des hommes peut ne jamais coïncider, dans l'histoire, avec l'Église, même virtuellement. Il n'y a pas là de quoi s'affliger, mais plutôt de quoi faire éclater les limites dans lesquelles nous voulons emprisonner l'initiative multiforme et différenciée de Dieu invitant les hommes au banquet du Royaume et les faisant cheminer vers lui par les sentiers mystérieux qu'il

trace avec une souveraine liberté. Et d'ailleurs le concile Vatican II nous le rappelle clairement dans *Gaudium et Spes*, n°22, 5.

GS 22,5 Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu seul connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.

Conclusion. La sacramentalité de l'Église : un enracinement trinitaire

Cette notion n'a pas toujours eu le succès qu'elle aurait mérité, certainement parce qu'elle est difficile, un peu technique. Elle est difficile à utiliser dans le dialogue interconfessionnel, tant la question théologique des sacrements est une question délicate entre catholiques et protestants.

Cependant, cette notion permet de mieux articuler la nature eschatologique de l'Église et sa mission lors de son pèlerinage sur la terre : en tant que signe, l'Église renvoie à Jésus-Christ et à sa croix.

En d'autres termes, la notion de sacramentalité met en relief la tension que vivent les chrétiens en tant que corps social, dans la double fidélité au Christ, l'unique Seigneur, et au monde en perpétuel mouvement. L'Église ne vit pas d'elle-même mais de l'amour du Dieu trine, qui se communique lui-même, et elle ne vit pas pour elle-même mais dans la communication de l'amour vers l'intérieur et l'extérieur. La communion intra trinitaire pénètre l'Église dans toute sa vie, et en particulier dans l'eucharistie, si bien que nous avons part à la vie trinitaire que nous annonçons.

L'Église n'est pas constituée de tous les hommes, mais elle est pour tous les hommes. Mission de l'Église : devenir signe du salut, donner corps au Christ.